

Journée d'étude : Peindre n'est [-ce] pas teindre ? La traversée de la peinture

en lien avec l'exposition

Le samedi 9 avril de 9 H 00 à 18 H 00

Musée de la Toile de Jouy

PROGRAMME

MATINEE

9 H 00 - 9 H 30 - ACCUEIL

9 H 30 - 10 H 00 - OUVERTURE

Esclarmonde Monteil, Conservatrice du Musée de la Toile de Jouy : Présentation des collections.

Richard Conte, Directeur de l'UMR ACTE- Sorbonne-CNRS : La recherche en art.

Discutante : Diane Watteau (Maître de conférences en Arts plastiques, Université Paris 1- UMR ACTE)

-10 H 00 -10 H 30 - INTRODUCTION

Sandrine Morsillo (Artiste et Maître de conférences en Arts plastiques, Université Paris 1-UMR ACTE) :

Une traversée de la peinture : peindre et teindre, questions et enjeux . Partir d'une pratique élargie de la peinture, partir de son exposition pour analyser, comprendre, revenir sur les actes de son élaboration et poursuivre une quête du pictural ailleurs que dans l'action de peindre...Peindre comme teindre implique une traversée du support et cette traversée impose un passage du plan au volume. C'est alors vers une « voluminosité » que se déplacent la peinture et son exposition. En outre, le teindre questionne le geste. En effet, l'outil ayant disparu que reste-il des effets picturaux et du marquage par la couleur ? Comment considérer alors comme « peinture » les couleurs seules ?

-10 H 30 - 11 H 00 - Knut Ebeling (Professeur de Théorie des Médias et d'Esthétique, Kunsthochschule Berlin) :

La peinture profonde comme marque (Benjamin) à partir des œuvres de Cosima Von Bonin et Poul Gernes. Dans son texte sur *Peinture et graphisme. De la peinture ou le signe et la marque (Über die Malerei oder Zeichen und Mal)*, Walter Benjamin fait la distinction entre une peinture des signes et une peinture profonde qu'il associe à la marque de la peau –si l'on rougit par exemple. Cette peinture profonde comme marque a été adoptée dans la peinture d'après guerre par des artistes comme Eva Hesse ou plus récemment par Cosima Von Bonin et Poul Gernes qui expérimentent une « peinture-drapeau ». Une peinture qui ne distingue plus la peinture et le fond. Ce serait alors une « profonde transparence » (*durchsichtig tief*) comme le disait Hegel à propos de la couleur « un obscur existant et un clair donné, posés en même temps par l'entremise de la transparence dans l'unité concrète et individualisée, donnent le phénomène de la couleur ».

- *Questions*

11 H 15 - 11 H 30 - PAUSE

-11 H 30 - 12 H 00 - Richard Conte (Artiste, Professeur en Arts Plastiques, Université Paris 1-UMR ACTE) :

Ni peindre, ni teindre - Pratique du marquage artistique des fruits. Si *peindre* se définit comme l'onction d'une pâte ductile sur un support qu'elle tend à recouvrir, si *teindre* consiste à tremper un linge dans un bain coloré pour qu'il s'en imprègne, le marquage des fruits n'est alors ni peinture, ni teinture. Gageons qu'il constituerait même, l'origine de ces deux modes d'empreindre. Avant que *Homo sapiens* ne trace des figures dans la grotte Chauvet (-36000), les fruits rougissaient depuis toujours au soleil. Peut-on dire néanmoins que le marquage des fruits participe bien à la fois du peindre et du teindre ?

-12 H 00 - 12 H 30 -Agnès Foiret (Artiste, Maître de conférences en Arts plastiques, Université Paris 1 - UMR ACTE) :

Peindre de travers - Aller dedans plutôt que rester sur. Teindre la peinture réalise un rêve d'imprégnation lourd de travers. La teinture est le règne de l'emprise, de l'instruction d'un procès à la surface, face et dos confondus. Entre peindre et teindre, comment affronter la chair du monde et la sienne propre ? Sous le signe de l'empâtement, de la liquidité, de la planche, de la toile, du papier ? Ecouler, baigner, engloutir sont des opérations poignantes pour ce qu'elles présagent de menace et d'épreuve. [...] Peindre sans pigments, mettre à nu la peinture en récitant sa fonction de revêtement, n'est-ce pas prendre position en dessous du seuil à partir duquel elle tire son nom ? Si teindre donne le change à la surface, est-ce feindre la peinture ? Quel est alors le sort réservé à la peinture ?

-*Questions*

-12 H 45 - 14 H 00 - PAUSE REPAS

APRES-MIDI

Discutante : *Élisabeth Amblard (Maître de conférences en Arts plastiques, Université Paris 1- UMR ACTE)*

-14 H 00 - 14 H 30 - Claire Chesnier (Artiste, Doctorante en Arts plastiques, Université Paris 1) : *Peindre à contre-courant : une peinture à l'ombre de l'encre.* Plus de pâte ni de recouvrement, mais bien plutôt une intrication de transparences dans l'épaisseur même du papier, une imprégnation d'ombres indélébiles au cœur de la fibre. D'un papier qui s'apparente davantage à une étoffe par sa nature (coton) et à une peau par sa texture (le papier mouillé tendu comme une peau de tambour). Peindre à contre-courant, telle une adresse aux aventures de l'encre, matière liquide et fuyante que je travaille littéralement à « contre-courant ».

-14 H 30 - 15 H 00 - Noël Dolla (Artiste) avec Béatrice Martin (Enseignante en Arts Plastiques, Université Paris 8-St Denis), entretien : *Flottante, la peinture se déploie dans l'espace.* Les *Structures-étendoirs* (1967), les *Torchons* (1970) et *Les Tarlatanes* (1970-71) de Dolla dévoilent le plus possible en montrant aussi peu que possible. Accrochée au plafond ou sur des fils, flottante, la peinture se déploie dans l'espace. C'est le geste de peindre comme teindre dans le manifeste d'un flottement, qui montre des peintures-teintures à la limite du visible. C'est alors l'utilisation de l'espace comme matériau de création et la mise en évidence des rapports entre ESPACES déterminés et des rapports entre ESPACES indéterminés.

-15 H 00 - 15 H 30 - Pascal Pinaud (Artiste et Enseignant, Villa Arson-Nice) avec Martine Valentin (Doctorante en Arts plastiques, Université Paris 1), entretien : *Pour une transpeinture.* Comment faire de la peinture sans peinture ? Qu'est-ce que la peinture au sens large ? Comment réinventer la peinture sans pinceau et sans châssis ? Comment examiner, se réapproprier et reformuler l'histoire de la peinture ?

-Questions

-15 H 45 - 16 H 00 - PAUSE

-16 H 00 - 16 H 30 - Antoine Perrot (Artiste, Maître de conférences en Arts plastiques, Université Paris 1- UMR ACTE) : « *Comme une manche retournée demeure une manche* » (Aragon). L'usage de matériaux et couleurs industriels, partagé par un certain nombre d'artistes contemporains, provoque un changement de paradigme pictural qu'il s'agit d'interroger : rupture de la tradition moderniste ou continuité d'une peinture négociant avec le monde ? Que ce soit dans la recherche de l'une ou l'autre de ces intentions, la couleur devient un marqueur qui ébranle aussi bien la perception des œuvres que le rapport classique entre l'artiste, l'œuvre et le spectateur : retourne-t-elle la peinture, comme une manche, pour en présenter sa réalité ?

-16 H 30 - 17 H 00 - Miguel-Angel Molina -MAM (Artiste, Professeur de Peinture à l'École Régionale des Beaux-Arts de Rouen) avec Martine Valentin (Doctorante en Arts plastiques, Université Paris 1), entretien : *La peinture comme lieu.* Le sol, cette même surface sur laquelle on marche, est concrètement le lieu de l'existence, de l'*estar*, ici et maintenant. J'ai découvert le sol en tant que support relativement tard, suite à des échecs sur des tableaux qui dégoulaient un peu partout dans l'atelier, formant des flaques.

-17 H 00 - 17 H 30 - Christophe Viart (Artiste, Professeur en Arts plastiques, Université Paris 1 - UMR ACTE) : *Reproduction interdite.* L'histoire picturale du XXe siècle, c'est l'avènement et la multiplication du tableau monochrome. Comment l'aborder aujourd'hui ? Se pose la distinction entre un monochrome et un autre, quelle que soit sa forme, sa texture, son image. Yves Klein, Ad Reinhardt, Malevitch, Ryman ... éventails de monochromes singuliers et irréproductibles car chaque monochrome est marqué déposé et signé d'une démarche impliquée et militante.

-Questions

-17 H 45 - 18 H 00 - CONCLUSION Sandrine Morsillo

Les actes de cette journée d'étude seront retranscrits sur le site : www.pratiquespicturales.net